

N° 23.

Année 1930.

T'OUNG PAO

通 報

OF

ARCHIVES

CONCERNANT L'HISTOIRE, LES LANGUES,
LA GÉOGRAPHIE ET L'ETHNOGRAPHIE
DE
L'ASIE ORIENTALE

Revue dirigée par

Paul PELLIOU

Membre de l'Institut

Professeur au Collège de France.

VOL. XXVII.



LIBRAIRIE ET IMPRIMERIE

CI-DEVANT

E. J. BRILL S. A.

LEIDE — 1930.

mongol avec la finale en *-čz*. Dans le système de M. Karlgren, 咸 *hieu*, précisément vers l'an 500, représente **gam*. La finale en *-u* est certaine, de même que le *ɣ-* initial et la voyelle à timbre fondamental *a*. Le *ɣ-* initial ne fait pas difficulté; nous connaissons un grand nombre de cas où *ɣ-* représente simplement une sorte d'*adif* dans la transcription de mots ou de noms altaïques (à commencer par Houci-ho pour Ü^zur, *ho* pour *alp*, etc.); mais alors il reste seulement **am*. Comme cet *a* est précédé dans *gam* (ou *jam*) d'un élément palatal, et que cet élément palatal apparaît dans la prononciation chinoise moderne *hieu*, j'incline à penser que le système de M. Karlgren néglige ici un élément qui existait déjà dans la prononciation chinoise de 500 AD. En tout cas, il ne me semble pas douteux que *hieu-tchen* réponde à *gamčin*, nom d'agent formé sur *gam*, "relais postal". Loin donc que le ture *gam* soit emprunté à une forme mongole *jam* qui elle même n'apparaîtrait qu'au XIII^e siècle, le mot *gam* serait un des mots altaïques attestés le plus anciennement¹⁾.

P. Pelliot.

Les *kökö-däbtär* et les 戶口青册 *hou-k'ou ts'ing-ts'eu*.

Dans mes *Notes sur le „Turkestan“ de M. W. Barthold*, j'ai proposé, à titre très hypothétique (pp. 36—42), de mettre en relation

1) J'ai déjà dit souvent que les Wei ne devaient pas être des Tongous comme on le répète d'ordinaire, mais des Turcs ou des Mongols. Les mots des Wei semblent plutôt turcs, et le mot *gamčiu* viendrait à l'appui d'une parenté spécifiquement turque. Je ne veux pas cependant en tirer argument, puisqu'on connaît des mots mongols où la prononciation en *ɣ-* n'est pas primitive, et qui se prononçaient encore avec *ɣ-* au Moyen Age; à la rigueur, on pourrait supposer que *jam*, bien que prononcé ainsi en mongol dès le XIII^e siècle, s'y est prononcé *gam* plus anciennement. Au cours de son article, M. Vladimircov donne quelques indications sur le mot mongol *čölgö*, aujourd'hui inconnu, qui traduisait sous les Mongols le terme administratif de 路 *low*, "district"; je viens justement de m'occuper de ce mot dans *T'oung Pao*, 1930, 18—21; il me semble qu'il y a quelque chose d'artificiel dans les couples mo. *čölgö*, tib. *čol*, et mo. *jam*, tib. *lam*, que pose M. Vl., puisqu'aussi bien lui-même ne paraît pas supposer un lien phonétique entre les composants de l'un ou l'autre couple.

le *kök tanyā*, mot-à-mot "sceau bleu", de Rašidu'd-Din avec les *kökü-däbtär*, ou "cahiers bleus", de l'*Histoire secrète des Mongols*; la traduction chinoise abrégée du XIV^e siècle rend ce dernier terme par 青册 *ts'ing-ts'ö*. Palladius, qui ignorait alors le texte mongol de l'*Histoire secrète*, avait prétendu en 1866 que *ts'ing-ts'ö* équivalait de façon générale à "actes", "titres" (*zapisi*) et invoqué entre autres une expression 戶口青册 *hou-k'ou ts'ing-ts'ö*, qu'il rendait par "titres relatifs aux habitants" (*zapisi o žiteljakh*)¹. J'ai fait remarquer que *ts'ing-ts'ö* traduisait ici simplement *kökü-däbtär*², et que, si l'expression de *hou-k'ou ts'ing-ts'ö* m'était inconnue (Palladius n'en citait aucun exemple), l'expression 戶口册 *hou-k'ou ts'ö* ou 戶口册子 *hou-k'ou ts'ö-tseu* s'employait couramment au sens de "registres de recensement" (le mot-à-mot est "registres [*ts'ö*] par feux [*hou*, "porte"] et par âmes [*k'ou*, "bouche"]).

J'ai rencontré récemment dans le *Yuan che* (22, 13a) un passage qui est bien vraisemblablement celui-là même auquel, directement ou indirectement, Palladius devait son *hou-k'ou ts'ing-ts'ö*. Le texte dit: "[La 1^{re} année *tche-tu*, le 9^e mois,] au jour *kouei-hai* (22 septembre 1308), le myriarque (*wan-hou*) Ye-lie-men Ha-san vint des villes de Sie-mi-sseu-kan (Sämizkânt, Samarkand)³ et autres, et

1) En traduisant *zapisi* par "notes" p. 39, je n'ai pas bien rendu la pensée de Palladius.

2) L'expression *ts'ing-ts'ö* est attestée dès la seconde moitié du V^e siècle (cf. le *P'ei-wen yün-fou*), mais dans un texte où elle sert de parallèle à la "roue rouge" des chars des grands, et ne semble pas avoir de valeur technique.

3) La forme turque Sämizkânt du nom de Samarkand est surtout attestée à l'époque mongole, mais elle remonte beaucoup plus haut. Albiram la connaît déjà dans la première moitié du XI^e siècle (cf. Bretschneider, *Med. Researches*, II, 60); un demi-siècle plus tard, elle se retrouve chez Käsçari (cf. Brockelmann, *Mittelalt. Wortschatz*, Budapest et Leipzig, 1928, gr. in-8, p. 248); les Chinois l'ont ensuite connue au XII^e siècle (cf. Bretschneider, *Med. Researches*, I, 215). Pour l'époque mongole, cf. Bretschneider, *ibid.*, I, 21, et *J.S.* 1927, II, 266, 272. Sämizkânt Sämizkent est encore mentionné dans les *Mémoires* de Babur (trad. A. Beveridge, p. 75), mais paraît être sorti de l'usage peu après.

présenta au trône les registres bleus de recensement (*hou-k'ou ts'ing-ts'ö*) qui avaient été établis au temps de T'ai-tsou (= Gengis-khan). [L'empereur] octroya de l'argent, des billets de banque et des soieries, suivant le rang [de chacun]" (至大元年... 九月... 癸亥萬戶也列門合散來自醉迷思干等城進呈太祖時所造戶口青册。賜銀鈔幣帛有差)。

Ce texte est assez difficile à interpréter. Les rapports entre Pékin et le Turkestan russe, presque interrompus pendant près d'un demi-siècle à raison des révoltes de divers princes mongols et surtout de Qaidu, étaient redevenus actifs au lendemain de cette pacification de 1303 que l'*Ilkhan* Öljaitü célébrait encore en 1305, bien qu'elle eût un caractère très précaire, dans sa lettre à Philippe le Bel. Il semble que, malgré le temps et l'éloignement, les diverses branches des Gengiskhanides aient eu encore droit aux revenus des apanages que leurs ancêtres, les divers fils de Gengis-khan, avaient reçus lors de la conquête du Turkestan russe. Le 15 septembre 1308, quelques jours avant l'arrivée de Ye-le-men Ha-san, l'empereur mongol avait fait partir pour Samarkand 雪尼台鐵木察 Siue-ni-t'ai T'ie-mou-tch'a (*Sünitai Tämüca?)¹; mais, dès le 9 octobre 1308, sans attendre une enquête de l'envoyé, une nouvelle réglementation des redevances de Samarkand, Talas et Tachkend était adoptée, et Siue-ni-t'ai T'ie-mou-tch'a était chargé de la mettre en vigueur. Entre ces deux dates du 15 septembre et du 9 octobre 1308 se place l'arrivée de Ye-le-men Ha-san avec les *hou-k'ou ts'ing-ts'ö* ou "registres bleus de recensement" remontant au temps de Gengis-khan. Il ne paraît guère douteux que ces *hou-k'ou ts'ing-ts'ö* ne soient ou n'aient été considérés comme identiques aux *kökü-däbtär* ou *ts'ing-ts'ö* de l'*Histoire secrète des Mongols*; et on a vu (p. 39)

1) Le premier élément est formé du nom tribal des Sübit; le second contient vraisemblablement le mot *tamer*, "fer".

que les *kökö-däbtür* avaient enregistré en effet "les répartitions de population" entre les princes mongols. Mais s'il est bien probable que la présentation de ces *kökö-däbtür* fut pour quelque chose dans la nouvelle réglementation des redevances à laquelle on s'arrêta dix-sept jours plus tard, il nous échappe pourquoi ces *kökö-däbtür* se trouvaient ailleurs qu'à la Cour. S'il faut supposer qu'ils étaient restés aux mains de la descendance d'Ögödäi, cette explication ne serait pas favorable à mon hypothèse que le *kökö-tam*, a rapporté de Pékin par Aruq au temps de Khubilai ait pu être un extrait des *kökö-däbtür*, puisqu'alors les *kökö-däbtür* n'auraient pas été conservés à Pékin. Nous ne savons pas davantage quels sont ici les bénéficiaires des largesses impériales, chacun selon son rang. Il faudra de nouveaux textes pour décider dans un sens quelconque; en particulier des renseignements sur Ye-le-men Ha-san¹⁾ seraient les bienvenus²⁾.

P. Pelliot.

1) Je n'ai pas d'informations sur ce personnage. Le premier élément de son nom ne se laisse pas restituer directement. J'ai lu le second Ha-san, et non Hossan, parce que, dans les noms propres de *Yuan-cho*, on emploie régulièrement 哈 ou en valeur de 哈 ha; Ha-san est vraisemblablement Hasan, et il s'agirait alors d'un Musulman.

2) Je joins en note quelques additions ou corrections à mon article sur le *terkestän* de M. Barthold. — P. 22, l. 14. Le nom de Can-bahq se rencontre dès le XI^e siècle chez Kaszari: Brockelmann, *Mittelasi. Forsch.*, p. 242. — P. 23, l. 13. 16^e J'ai écrit ce passage sans avoir eu l'idée pensais sous les yeux d'après des traductions qui ne distinguent pas entre 哈 et 哈, le nom de cette tribu qui se trouvait en Perse en 1258 se écrit 哈 ha. — Haha est sans doute par suite une variante du nom de 哈 ou Naha. — P. 24, l. 20. Le 土土哈 Tū-tū-ha du ch. 128 du *Yuan-cho* est le personnage dont M. Blochet écrit le nom 土土哈 Tū-tū-ha, *Hist. des Mongols*, II, 500. On attendrait plutôt 土土哈 Tū-tū-ha. — P. 54, l. 17. "yarkand" est une faute d'impression pour *garkand*. — P. 56, l. 8. J'ai dit q, e la lecture "Taynat" étant garantie par l'*Histoire sou-le*, mais ai omis d'indiquer le n^o du paragraphe, je viens de le rechercher en vain, et crains d'avoir fait quelque confusion dans l'indication de la source.